

Anny Duperey : "Le public m'a suivie dans mes zigzags"

Autor(en): **Pidoux, Bernadette / Duperey, Anny**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826294>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Anny Duperey

«Le public m'a suivie dans mes zigzags»

A la télévision, elle est pétillante dans *Une Famille formidable*. Dans ses romans, elle explore les méandres des sentiments humains. Sur scène, elle manie l'émotion avec maestria. Anny Duperey aime l'éclectisme et la sincérité et c'est pour cela qu'on l'aime.

Elle est seule sur scène, durant près de deux heures, dans *Oscar et la Dame rose*, d'Eric-Emmanuel Schmitt. Une performance d'actrice qui la fait passer du rôle d'Oscar, le petit garçon leucémique, à celui de Madame Rose, la visiteuse pleine de joie de vivre qui raconte sa carrière de catcheuse. Toute une galerie de personnages traverse encore cette chambre d'hôpital où Oscar va mourir.

D'Anny Duperey sur scène se dégage de la force, de l'énergie, de l'émotion. De la même femme, pourtant fatiguée de sa prestation théâtrale, la même profondeur. Avec en plus un zeste de malice qui lui fait porter un regard pas dupe sur elle-même. Elle évoque avec plaisir cette belle carrière qu'elle a menée à sa guise. Et son bonheur d'écrire des romans, dans son refuge à la campagne.

Ses lecteurs se souviennent du magnifique *Voile noir*, le récit de son enfance blessée. A neuf ans, elle perdait ses deux parents intoxiqués par les gaz d'un chauffe-eau défectueux. Son texte poignant a eu tant d'échos qu'un volume des lettres qu'elle a reçues a été publié ensuite. Son public lui porte une sympathie respectueuse, une affection très perceptible. Mais on s'aperçoit qu'elle conserve jalousement sa part de mystère, lorsque sa longue silhouette vêtue de rouge flamboyant s'efface au loin.

– **Comment percevez-vous le public qui vient vous voir au théâtre ?**

– Beaucoup de gens connaissent déjà le texte d'Eric-Emmanuel Schmitt. Ils ont de la peine à rire au début de la pièce, parce qu'ils savent que le sujet, la mort d'un enfant, est grave. Par contre, les autres, ceux

qui n'ont pas lu la pièce, sont plus spontanés dans leurs réactions. Je sens immédiatement la proportion du public qui a lu le texte. Je tiens au côté drôle et tonique des personnages. Je sais que les enfants malades gardent une incroyable énergie malgré tout et c'est cela que je souhaite privilégier dans mon jeu.

– **Qu'est-ce qui vous a incitée à jouer *Oscar et la dame rose* ?**

– Cette pièce est un objet rare, qui n'est pas forcément «bellement» écrit, mais qui joue sur l'émotion et la maladresse. Tout ce que l'enfant gravement malade, et qui sait qu'il va mourir, découvre est pur, naïf et

« POUR ÊTRE GÉNÉREUX, JE CROIS QU'IL FAUT ÊTRE ÉGOÏSTE. »

merveilleusement philosophique. Ce serait impossible à mettre dans la bouche d'un adulte.

– **En tant que mère, n'est-ce pas difficile d'aborder ce sujet ?**

– Je ne veux pas l'aborder ainsi. Ce texte est étrange, je ne l'ai pas travaillé comme un rôle. En réalité, je deviens le texte, et en même temps je crée une distance. C'est une technique salvatrice qui me protège en tant qu'individu. J'ai été prise au piège une fois, lorsque je jouais *Duo pour un Soliste*, qui parlait de la sclérose en plaques. Je m'étais documentée sur le sujet et je devenais tout à coup porte-parole de ce problème. Je l'ai pris trop à vif. Je crois que pour être généreux, il faut être égoïste. Mainte-

nant aussi, on me réclame des conférences sur les soins palliatifs, mais je m'en garde, ce n'est tout simplement pas mon rôle.

– **Entre le public et vous, c'est depuis longtemps une belle histoire !**

– Oui, on pourrait même dire un mariage ! En 42 ans de carrière, je pense qu'il s'est créé une sorte de fidélité, le public m'a suivie, courageusement, dans mes zigzags. Quand je débute, on me parlait de plan de carrière et cela me terrifiait. Moi je préférais l'éclectisme. Je passais d'un film commercial à des spectacles de Jean-Louis Barrault et cela me convenait bien. Puis il y a eu l'écriture et mon image publique s'est forgée assez près de la réalité. Je crois que mon public sait que je suis franche, sincère et travailleuse ! Un ami a dit à propos de quelqu'un d'autre : « Elle faisait humblement son métier de star. » Je préfère que l'on

parle de moi en disant « son métier de tête d'affiche » et non de star !

– **Quelle est la différence pour vous entre la scène et le cinéma ?**

– Sur scène, ici, je joue seule. Pour remplir la salle, il y a comme une dilatation de soi. C'est épuisant et je puise dans mes réserves profondes. Le cinéma ou la télévision impliquent un travail d'équipe plus découpé et léger. J'aime le collectif et les copains, croyez-le bien !

– **Dans *Une Famille formidable*, le public aime votre naturel et vous imagine semblable à votre personnage...**

– Cette série est un véritable phénomène qui nous a surpris nous-mêmes. Joël Santo-



En scène dans *Oscar et la Dame rose*.

Théâtre Actuel

ni, le réalisateur, qui est aussi le metteur en scène que j'ai choisi pour *Oscar et la Dame rose*, est un frère pour moi. Il est devenu orphelin au même âge que moi, et j'ai vécu la rencontre avec lui comme une des merveilleuses coïncidences de l'existence. Il rédige la trame des épisodes d'*Une Famille formidable* et nous improvisons beaucoup dans la joie et la complicité. Lorsque je suis tombée malade, nous avons voulu intégrer cet aspect de la vie dans mon personnage. Mais la production a trouvé que parler du cancer était malvenu dans une comédie. Nous avons finalement obtenu gain de cause et c'est l'épisode qui a été le plus suivi par les téléspectateurs.

– **A quand les prochains épisodes ?**

– Nous commencerons à tourner une nouvelle série au printemps prochain. C'est un exercice rare que de pouvoir ainsi improviser et créer ensemble une histoire. A force de jouer seule en scène comme maintenant, je me dis que j'adore avoir des partenaires ! Je ne suis pas faite, à long terme, pour les one-woman-shows. J'admire mon ami Bedos qui sait faire cela.

– **Qu'est-ce qui vous comble le plus, personnellement : la scène, la télévision, l'écriture de romans ?**

– Je ne peux pas choisir. Tout me manquerait si je devais y renoncer ! J'ai la chance

de pouvoir écrire, je profite ainsi de périodes d'intériorisation, de solitude dans ma maison, dans la Creuse. Et puis après je passe à autre chose, je retrouve ma bande de copains.

– **Comment trouvez-vous vos sujets d'inspiration pour vos romans ?**

– J'observe. Je suis moi-même un grand carnet de notes ambulant ! Un jour, le sujet s'impose et alors là, je suis un vrai pitbull, qui mord dans son sujet et ne le lâche plus ! J'ai la chance d'être obstinée, une qualité essentielle pour un auteur ! Avec patience, j'ajoute une demi-page à une autre...

– **Quand avez-vous commencé à écrire ?**

– A onze ans, l'écriture est devenue un besoin physique. J'écrivais mon journal intime, rempli sur moi-même. L'écriture a quelque chose de foetal, dans la position même du corps. C'était consolateur que de pouvoir mettre des mots sur le flou des sentiments. La tante, qui m'élevait après le décès de mes parents, avait bien compris l'importance de cet exutoire.

– **Qu'est-ce qui vous a poussée ensuite à opter pour le théâtre ?**

– J'étais douée pour le dessin et je me suis inscrite aux Beaux-Arts. Mais ma tante se



Anny Duperey romancière.

Dukas/Starface

Une nouvelle vie au coeur de Montreux !



La première résidence bilingue (fr./ all.) pour seniors offre une nouvelle forme de vie sous le signe de l'indépendance et de la sécurité. Nous proposons également des séjours de convalescence et de vacances.

Appelez-nous ! Nous vous soumettrons une offre personnalisée.



Nova Vita Residenz Montreux • Place de la Paix • CP 256 • CH-1820 Montreux
Tél. 021/965 90 90 • Fax 021/965 99 99

www.novavita.com

La prévoyance funéraire est un acte d'amour
envers ses proches...
Mes obsèques, c'est mon affaire.



Aléa Prévoyance Funéraire vous offre la possibilité de conclure un contrat de prévoyance vous garantissant que le moment venu, toutes vos volontés seront respectées et vos proches bien accompagnés.

Aléa Prévoyance Funéraire SA - Tél. 021 342 20 00
alea@planet.ch
www.dignite.ch



A envoyer à: Aléa Prévoyance Funéraire SA, Maupas 6, 1004 Lausanne

Je désire recevoir sous pli discret votre documentation gratuite sans aucun engagement de ma part

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NPA: _____ Ville: _____

Téléphone: _____

generations

Le Service d'Angiologie du CHUV-PMU
cherche

Femmes ménopausées souffrant d'hypertension

- êtes-vous âgée de 50 à 75 ans?
- et ménopausée depuis plus d'une année?

➤ Nous vous proposons de participer à une étude clinique à la PMU du CHUV

Le but de cette étude est de comparer l'effet protecteur sur les artères de deux traitements parmi les plus fréquemment utilisés pour combattre l'hypertension

L'étude durera 10 mois et comportera 8 visites médicales. Les participantes bénéficieront à 3 reprises d'un examen complet cœur-vasseaux et recevront un traitement reconnu pour leur hypertension

Votre médecin traitant restera bien entendu compétent pour tout autre problème médical vous concernant

La participation à l'étude est entièrement gratuite (médicaments de l'étude et examens)

Si vous êtes intéressée, n'hésitez pas à appeler:
Téléphone 021 314 48 83

(tous les jours du lundi au vendredi de 8 heures à 18 heures)

La confidentialité est strictement garantie.

demandait si c'était le bon choix. Un orienteur professionnel, un type vraiment intelligent, a dit: « Oui, mais pourquoi ne pas suivre aussi des cours d'art dramatique le soir? » Et c'est le théâtre qui l'a emporté!

– **Un jour, après avoir sorti deux romans, vous avez entrepris d'écrire *Le Voile noir*, l'histoire de votre enfance et de la mort tragique de vos parents. Pourquoi ce besoin tout à coup?**

– Probablement un faisceau de choses m'y a poussée. Par exemple, le fait que mon fils venait d'atteindre l'âge que j'avais moi-même au décès de mes parents. La famille du père de mes enfants, Bernard Giraudau, était très nombreuse alors que, de mon côté, il n'y avait presque plus personne. C'était bizarre pour nos enfants...

– **Quelle était votre intention en écrivant votre histoire personnelle?**

– Je voulais que ce livre soit un cri, celui que je n'avais pas pu pousser. En même temps, j'avais conscience d'écrire une œuvre et pas un journal intime pour moi-même. Je pense que si ce livre a eu un très bon écho, c'est parce que j'ai touché à la nappe phrénétique commune à tous les êtres humains. Certaines personnes m'ont dit que c'était impudique. Je ne le pense pas, tout le courrier que j'ai reçu ensuite me

montre combien en rester à la honte de la douleur est redoutable.

– **Ce livre vous a-t-il apporté un apaisement?**

– Vous voulez que je parle franchement, au risque de désespérer les gens qui ont subi

« **JE SUIS UN VRAI PITBULL, QUI MORD DANS UN SUJET ET NE LE LÂCHE PLUS.** »

un traumatisme? Non, on n'en finit jamais avec une histoire comme celle-ci. J'espérais

beaucoup de comédiens en souffrir autour de moi. Avec *Une Famille formidable*, je suis devenue grand-mère très tôt, j'ai franchi ce cap en douceur. J'ai vécu pendant longtemps avec un homme de dix-sept ans plus jeune que moi. Je ne me suis pas sentie vieillir, j'étais complètement sécurisée. Il faut négocier ferme avec l'âge...

– **Vous êtes mère, vous voyez-vous grand-mère?**

– Je savoure ce temps d'entre-deux, sans enfant à la maison. Je n'ai pas honte de dire que je ne trouve pas la petite enfance si attendrissante qu'on le dit. Et puis j'ai trouvé abominable d'être assujettie aux horaires



Une Famille formidable avec Bernard Lecoq.

TSR

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur	Safran
Une fleur	Le delphinium
Un parfum	Le patchouli
Un plat	Le couscous
Un pays	La Creuse
Une musique	Sud-américaine
Un écrivain	Colette
Un film	<i>Se souvenir des belles choses</i> de Zabou Breitman
Une qualité humaine	L'honnêteté
Une personnalité	Moi!!!
Un animal	Le chat ou la poule
Une gourmandise	Le baba au rhum

A voir: *Oscar et la Dame rose*, avec Anny Duperey en tournée en Suisse romande (complet).

A lire: *Le Voile noir* et *Je vous écris...*, réédités en livre de poche. *Allons voir plus loin, veux-tu?* et *Une Soirée*, Editions du Seuil.

probablement un apaisement, mais la cicatrice est bel et bien là. J'ai pu comprendre d'autres facettes de ce drame, mais il est et restera constitutif de moi-même.

– **Comment appréhendez-vous le temps qui passe?**

– Cela ne fait plaisir à personne de vieillir, sincèrement... Pour les acteurs et surtout les actrices, il y a des creux, moins de rôles et c'est bien regrettable. Je vois

d'école pendant si longtemps! Alors je profite du moment présent!

– **Vos enfants vous ont-ils suivie dans un métier artistique?**

– Ma fille est actrice, mais je ne crains rien pour elle, elle est solide! Elle connaît tous les aspects de la vie de comédien, les bons comme les difficiles, grâce à ses deux parents. Elle est travailleuse, a suivi plusieurs écoles, mais elle sait aussi qu'en ayant deux parents dans le métier, on l'attend au contour! Il y a traditionnellement des familles d'artisans de père en fils, pourquoi pas d'artistes?

Propos recueillis par Bernadette Pidoux